

Le Mercenaire au Sabre Loup

Épisode 6 : Révélations

Les autres garwalls avaient disparu, Ezon et Ylan restaient seuls avec le chef de la troupe, dont la robe dorée reflétait les derniers rayons de soleil. Pourtant, les deux mercenaires pouvaient toujours sentir la présence des hommes-loup, quelque part dans les fourrés, dissimulés dans les ombres qui s'allongeaient. Ils étaient là pour les empêcher de fuir, mais pourquoi s'échapper à présent, il était trop tard, ils avaient atteint leur destination finale, ou presque, même si, pour les deux hommes, les événements à venir demeuraient obscurs.

La marche, rapide, dura jusqu'à la nuit. Une lune timide s'était levée dans un ciel étoilé, n'offrant que peu de lumière, mais cela ne gênait personne, ni l'homme-loup, ni les deux compagnons. Ces derniers n'avaient échangé aucun mot depuis leur capture. Ils aperçurent au loin des lueurs tremblotantes dont ils semblaient se rapprocher.

Quelques minutes plus tard, ils entraient dans le campement. Ezon observait chaque détail, intrigué et curieux, malgré la peur qui le rongait. Il étudia les habitations faites de bambous, souvent surélevées, et leurs occupants, hommes, femmes ou enfants, vieillards au pelage gris ou blanc, tous ces garwalls qui lui rendaient un regard effrayé ou soupçonneux. Certains s'écartaient, d'autres, au contraire, s'approchaient, avant d'être rappelé à l'ordre d'un simple regard par celui qui les guidait, et qui avait repris sa forme bipède. Et puis soudain, un autre garwall s'interposa, se postant devant lui. Le dos courbé, s'appuyant sur un bâton sculpté de diverses figurines, son pelage déteint témoignait de son âge respectable, mais dans ses yeux argent, brillait encore une flamme dont la force aurait fait douter les plus téméraires. Il parla dans le langage des hommes, s'adressant à son congénère d'une voix posée mais ferme :

- Yoku, que nous ramènes-tu donc ?

Le garwall ainsi nommé sembla outré de cette attitude, et répondit froidement :

- Le porteur de Saïtaku désire rencontrer notre Chef des clans.

Il allait le dépasser sans plus de cérémonie, lorsque celui-ci avança son bâton pour lui barrer la route, en ajoutant :

- Je souhaite leurs parler.

- C'est à Jimen qu'ils s'adresseront. Laisse-moi passer.

Le vieux garwall lui lança un regard assassin, avant de répondre :

- Jeune impétueux, je suis encore le conseiller de notre chef, et le sage de ce clan. Jimen serait heureux que je mène le premier interrogatoire.

Yoku allait réagir, mais il se ravisa, et enchaîna :

- Fais comme tu veux, pour ma part, j'ai fait mon devoir ...

Puis sans attendre, il s'éloigna en jetant un dernier coup d'oeil au groupe.

Après quelques secondes, le vieillard s'adressa aux deux mercenaires :

- Suivez-moi, nous n'avons que peu de temps !

Et il leurs indiqua une demeure, non loin. Ylan se mit en route sans rien ajouter, à peine surpris, et Ezon, décontenancé, fit de même.

En passant l'épais tissu qui servait de porte, une forte odeur d'encens prit les hommes à la gorge. L'intérieur n'était que peu éclairé, et pratiquement dégarni de meubles, seuls trônaient ça et là diverses poteries et ustensiles. Une paillasse tenait lieu de couche dans un coin, non loin d'un foyer allumé où un chaudron bouillonnait. Au centre de l'habitation, une table de bambou était encombrée d'affaires. Le vieux garwall, presque aussitôt qu'il entra, s'adressa directement à Ylan :

- Mais, par tous les esprits, que fais-tu ici ?

Ezon vit avec étonnement le blond afficher un léger sourire pour répondre :

- Moi aussi je suis heureux de te revoir, Kenmeï.

Le garwall grogna son mécontentement emplit d'exaspération :

- Tu m'avais fait une promesse ... qu'allons-nous faire à présent ?

- N'aurais-tu pas, par hasard, oublié de me préciser quelques petites subtilités sur le fardeau que tu m'as remis ?

Le dénommé Kenmeï ignora la phrase et se tourna vers Ezon qu'il dévisagea. Le brun ressentit un malaise étrange, car l'homme-loup dégageait une aura qui le troublait. Celui-ci dit alors :

- Et lui, qui est-ce ?

- Un ami ... Alors, tu n'as rien à me dire après toutes ces années ?

Le vieux garwall s'intéressa de nouveau au blond :

- Que s'est-il passé qui ait pu te faire revenir sur ces terres ...

- Ho, trois fois rien, enchaîna Ylan, avec ironisme. Le sabre a juste essayé de me posséder.

Laissant de côté le cynisme de son interlocuteur, Kenmeï s'interrogea :

- Je pensais qu'il n'aurait d'effets que sur notre peuple ... son pouvoir augmente ...

C'en était trop pour Ezon qui s'écria subitement :

- Bon, pourrions-nous arrêter cette sympathique réunion de famille et m'expliquer de quoi il en retourne !

Les deux autres le regardèrent, étonné, et Ylan répondit :

- Ezon a raison, je lui dois bien des réponses, et j'ai le droit d'en avoir moi aussi !

Le vieux garwall, un peu nerveux, les invita à s'asseoir au centre de la pièce, puis il parla le premier, en se tournant vers Ezon.

- Est-il digne de confiance ? Car ce que nous risquons d'aborder ...

En prononçant cette phrase, il semblait cependant déjà convaincu du bien fondé de la présence du brun, car son regard trahissait plus l'intérêt que la méfiance.

- Il est comme un frère pour moi, et c'est grâce à lui que j'ai trouvé la force de résister au sabre ! coupa sèchement Ylan.

- Soit. répliqua Kenmeï.

- N'y allons pas par quatre chemins, dis-nous ce qui se passe. Pourquoi ce sabre semble posséder sa propre conscience ? demanda le blond.

- Parce que c'est le cas.

- Quoi ? s'interrogèrent les deux mercenaires, en même temps.

Kenmeï se releva et tourna lentement dans la pièce, fixant l'arme dans le dos d'Ylan, et ajoutant :

- Saïtaku, le sabre du choix, n'est pas une simple arme. C'est un réceptacle. Les légendes disent que les Dieux choisissent le plus valeureux Chef des clans par son biais, ... ce n'est pas tout à fait vrai. Le choix est fait par tous les anciens Chefs des clans, car à leur mort, leur âme imprègne le sabre, lui donnant un peu plus de force et de pouvoir. Si l'esprit uni, issu des âmes, estime qu'un garwall n'est pas digne, il le rejette, et au contraire, pour l' élu, c'est une véritable bénédiction qu'il reçoit ...

- Tout cela est très bien, mais qu'en est-il pour moi ? Je suis humain, non garwall ! ajouta Ylan. Le sabre ne me rejette pas, c'est bien l'opposé, il veut me dominer, m'inciter à commettre des actes ... horribles. Est-ce là le pouvoir de votre sabre ? La sagesse des anciens chefs ? ... Et je ne parle même pas des cauchemars ...

- Ceci n'est pas dû au sabre lui-même, mais à Akuma ... répliqua Kenmeï.

- Akuma ? Le même qui a déclenché la guerre contre le Royaume ? s'interrogea Ezon.

- Oui, celui-là même ... répondit le garwall.

- Je ne comprend pas. ajouta le blond.

Leur interlocuteur reprit :

- Que sais-tu de lui Ylan ? Qu'est-ce que tu as entendu sur Akuma ?

L'interrogé prit quelques instants de réflexion, perplexe, puis répondit :

- J'étais encore jeune, effrayé par ma capture ... je ne l'ai qu'entre aperçu ... mais pourtant, son image reste gravée dans mon esprit : il semblait habité par la folie. Autour de moi, plus tard, j'ai appris que beaucoup se demandaient comment le sabre, les Dieux, avaient pu choisir un tel monstre. Mais il avait disparu ... mystérieusement, pendant la guerre. Certains le disaient mort au combat, et son corps emporté par le Royaume. Les plus amers racontaient qu'il avait fui, en lâche, voyant son

armée défaite ...

- Sache qu'aucun ne connaissait la vérité. culpa Kenmeï. Aucun sauf nous, les quelques sages de différents clans, qui avons agit alors. Mais tu as le droit de savoir à présent, car tout a changé : Akuma n'est pas mort ... Il est en Saïtaku.

Ylan se leva d'un bond, fixant le vieux garwall.

- Quoi ? Mais comment ...

L'homme loup prit un air grave, presque désolé :

- Nous l'y avons enfermé. Nous ne pouvions le laisser faire, nous voulions mettre fin à la guerre qu'il avait provoqué ... mais nous ne pouvions l'éliminer : porteur de Saïtaku, il était quasiment invincible, est cela aurait provoqué un désastre au coeur des clans ... il avait été choisi ... Nous aurions provoqué les Dieux, et détruit à jamais nos coutumes. Alors nous avons agit en secret : connaissant les rites pour guider les âmes défuntés dans le sabre, nous les avons améliorés, et réussit à y emprisonner Akuma ...

- Mais il n'était pas mort n'est-ce pas ... son âme était encore forte ... lança soudainement Ezon.

Kenmeï le fixa, et ajouta :

- Effectivement, ce fut notre erreur. Son esprit était trop puissant, bien trop puissant. Il a lutté, et lutte encore. Et à présent, il domine toutes les autres âmes de Saïtaku, il possède le sabre ... et veut posséder son porteur.

- Tu savais cela ? Tu connaissais les risques lorsque tu me l'as transmis ... Tu as parlé de sûreté pour le peuple garwall ... interrompit Ylan.

- Oui, c'est vrai, je t'ai caché une partie de la vérité. Mais tu dois comprendre, j'avais confiance en toi, je l'ai toujours ...

- Alors, détruisons cette arme ! s'écria Ezon.

Les deux autres se retournèrent, et Kenmeï ajouta :

- C'est impossible ... elle est invincible ... Forcée par les Dieux, elle doit succéder à tous ses porteurs ... à jamais.

- Que peut-on faire sinon ? s'interrogea Ylan, déposant le fourreau contenant le sabre sur la table.

- Je ne le sais malheureusement pas ... J'avais espéré qu'en la remettant à un humain, son pouvoir serait bridé, mais ce n'est apparemment plus le cas ... Mais il faut à tout prix éviter qu'elle ne tombe entre les mains d'un garwall ...

Sa phrase fut brutalement interrompue par l'entrée d'un grand garwall, à la robe noire et argent, et aux yeux bleu et froid. Il fut suivi par deux autres hommes-loup, et Yoku, le garwall qui les avaient menés jusqu'au camp. Le silence s'installa quelques instants, et personne ne bougea. Ce fut Ylan qui le brisa le premier :

- Jimen ... alors Yoku disait vrai, tu es devenu Chef des clans ... j'aimerais bien savoir comment ? Vu que je possède Saïtaku, et que ton incompetence est notoire !

Le garwall visé se jeta sur lui, le soulevant d'une main puissante à quelques centimètres au dessus du sol. Ezon dégaina sa rapière en un éclair, appuyant sa pointe sur la gorge de celui qui avait empoigné le blond, et au même moment, les autres garwalls l'encerclèrent, menaçant.

- Assez ! s'écria celui dénommé Jimen, s'adressant à ses hommes, mais sans relâcher Ylan qui essayait de garder sa dignité, malgré sa position. Il ignorait la menace de la lame d'Ezon.

- Ton arrogance ne s'est pas arrangée. ajouta-t-il, froidement, à l'encontre du blond. Croyais-tu pouvoir rentrer sur ces terres en toute impunité, après nous avoir volé Saïtaku. Tu mérites une mort lente et douloureuse ...

- Jimen ! Lâche-le ! lança Kenmeï. Que tu le veuilles ou non, c'est un porteur de Saïtaku !

- Vieux fou ! répliqua le grand garwall, jetant sans ménagement le blond qui alla s'écraser sur des jarres, dans un coin de la pièce.

- Un humain ne peut être désigné comme Chef des clans ! continua-t-il.

- Sans doute, mais si tu veux récupérer Saïtaku, tu devras néanmoins l'affronter en duel, c'est la coutume ! enchaîna le vieil homme-loup.

Jimen éclata d'un rire glacial :

- Tu veux du spectacle ? Je ne suis pas contre ! Enfermez-les séparément, nous verrons cela

demain !

Sous la menace des autres garwalls, et le signe de tête de Kenmeï, Ezon lâcha son arme. Jimen sorti le premier, suivit par deux garwall qui traînaient Ylan, sonné. Le brun marcha derrière, poussé par Yoku.

Ezon se morfondait dans l'endroit lugubre où il avait été jeté : une simple cavité peu profonde à même une falaise, qu'une solide grille de bambou fermait. Il s'en voulait de n'avoir rien pu faire, et ne pas savoir quoi faire non plus à présent. Les questions fusaient dans son esprit : il s'inquiétait pour Ylan, pour le sabre, et en oubliait presque sa propre situation très délicate, en tant qu'étranger sur ces terres. Le garwall qui passait de temps à autre devant sa geôle jeta à nouveau un coup d'oeil.

Appuyé contre la paroi, le regard du brun se perdait dans les ombres formées par les torches allumées au dehors. Il ressentit la présence plus qu'il ne la vit, et lança :

- Vous pouvez sortir Kenmeï, le garde ne reviendra pas avant un bon moment.

Le vieux garwall sortit des ténèbres, alors qu'Ezon reprenait :

- J'avais raison de croire que vous possédiez certains pouvoirs ... et je les avais déjà perçus ... lors de la tempête, n'est-ce pas ?

- Vous êtes perspicace et intrigant ... oui c'est vrai, j'étais à l'origine de ce phénomène, ... mais vous devez me comprendre ...

- N'aviez-vous pas de solution moins radicale ? Beaucoup d'hommes ont péri, et nous même n'avons échappé que de peu à la mort ! répondit le brun, froidement.

Kenmeï s'était avancé et répliqua :

- Je ne vous voulais aucun mal, vous deviez faire demi-tour ! Il fallait absolument que Saïtaku ne revienne pas sur ce territoire ...

- Mais vous saviez ce qui se passait, ce que le sabre faisait subir à Ylan ! Comment pouviez-vous l'ignorer !

Les yeux du garwall se baissèrent alors qu'il répondait :

- Je n'avais aucune autre solution à ce moment. Je savais qu'il tiendrait. Il est fort vous savez, presque exceptionnel ... Je l'ai élevé comme un fils quand il a été fait prisonnier ...

- Est-ce ainsi que vous exprimez votre fierté ? lança Ezon, se relevant. En lui imposant un tel fardeau, en exilant un être cher, en lui mentant effrontément !

Kenmeï fixa le brun d'un regard flamboyant de ses yeux d'argent :

- C'est vous qui me parlez de mensonge ? Vous qui vous présentez comme son ami ! Qui de nous deux lui a caché le plus de choses ?

- Que voulez-vous dire ? Je l'ai aidé à résister, comment osez-vous ...

- N'êtes-vous ici que pour son salut ? Un homme rencontré au hasard du chemin ? Ou bien ce hasard ne serait-il point délibéré au contraire ? Pourquoi lui cacher vos origines ?

- Pardon ? Qu'est-ce que vous entendez par là ? répliqua Ezon, soudain sur la défensive.

- Allons, peu d'humain maîtrisent la magie élémentaire comme lorsque vous avez combattu mon pouvoir sur le bateau, et presque aucun ne peut ressentir ce qui les entoure comme vous ... Vous êtes un elfe, ... un demi-elfe pour être exact. Je me trompe ?

Ezon resta silencieux, et s'assit à nouveau contre la paroi :

- Vous avez raison ... je fais un bien piètre ami ...

Kenmeï se mit en tailleur devant lui :

- Vous aviez peur qu'il vous rejette n'est-ce pas ? Vous saviez que dans le Royaume, les humains craignent les demi-elfes car on les dit porteur de malheurs, dû au mélange interdit des deux races, humain et elfe.

- Il y a de cela, oui. répondit le brun, songeur. Vous semblez connaître de nombreux sujets ...

- Quand on est à l'écoute du monde depuis des générations, c'est un de nos privilèges. enchaîna Kenmeï.

Ezon reprit :

- J'ai toujours vécu dans le secret, élevé comme un homme par ma mère humaine sur les bords du

territoire du Nord. Elle m'avait fait comprendre que c'était un privilège de vivre à l'orée de ces terres bénies des elfes, et que mes dons venaient de là ... Je n'ai appris que bien plus tard la vérité et découvert ce que cela représentait : un rejet chez certains, une haine incompréhensible chez les autres ... Alors, à la mort de ma mère, je me suis fabriqué à mon tour une coquille, et une existence différente ...

- Mais comment avez-vous appris l'existence du sabre ? demanda Kenmeï. Et pourquoi vous immiscer ainsi dans de telles histoires ?

Le vieux garwall remarqua le faible sourire d'Ezon, malgré l'obscurité :

- Je me le demande parfois aussi. Mais les liens que j'ai conservé avec certains elfes, et leurs attentes, m'ont poussés à rechercher la source du phénomène que nous ressentions. J'ai rencontré Ylan par un réel hasard, et pris conscience de son fardeau ... Je ne soupçonnais pas ce que cela impliquait, j'aurais dû agir plus tôt ... autrement.

- Vous comme moi, nous essayons de le protéger, répliqua Kenmeï, de ne pas l'exposer, mais nous nous voilons la face : Ylan est fort, il a besoin d'aide, c'est vrai, et nous pouvons la lui apporter. Mais à présent, nous devons lui dire la vérité. Nous avons commis des erreurs, affrontons-les, et allons de l'avant.

- Vous avez sans doute raison ... Mais que faire à présent ? Le sabre est revenu sur ses terres, et Ylan et moi sommes prisonniers.

Ezon releva subitement la tête :

- Voilà la solution ! Libérez-nous, nous repartirons avec le sabre le temps que vous trouviez un moyen ...

- J'y ai déjà pensé. Coupa le vieux garwall. Et Jimen aussi. J'ai dû déposer le sabre dans la hutte du rite, qu'il fait bien sûr surveiller étroitement. Et de plus, il a enfermé Ylan tout près de sa demeure pour garder un oeil sur lui. Cela fait longtemps qu'il n'a plus confiance en moi, et me redoute, même s'il ne l'exprime pas devant le clan. Et cela depuis que je me suis opposé à son accession fantôme au titre de Chef des clans ...

- Que va-t-il se passer alors ?

- Un malheur j'en ai bien peur. Si demain il combat en duel Ylan, il a toutes les chances de le tuer, et une fois Saïtaku entre ses mains, de se faire entièrement posséder par Akuma. Ce qui serait comme si ce monstre se réincarrait ... et sa vengeance serait terrible pour tous, humains comme garwalls.

- Un beau programme en perspective ... conclu amèrement Ezon.

Ils avaient tout deux laissé un silence pesant s'installer, et Ezon le rompit :

- Comment va Ylan ? Avez-vous pu le voir ?

- Je le ressens plus que je ne le vois ... il est en colère, car lui aussi pense avoir fait des erreurs ...

- Vous avez un lien spirituel avec lui ?

- C'est plus compliqué, il est très proche actuellement, mais sinon ... Malgré ce que vous avez pu voir sur l'océan, mes pouvoirs s'amenuisent avec l'âge, et d'autant plus depuis que l'âme d'Akuma est revenue ...

- N'y a-t-il pas d'autres garwalls comme vous, qui pourraient nous aider ? Les sages qui vous ont aidé à enfermer Akuma ? demanda Ezon.

- Ils se terrent sûrement car ils ont perçu le retour du sabre, mais il y a aussi les luttes de pouvoir pour la domination des clans ... Jimen est toujours illégitime, les tensions entre nos clans sont fortes, la suspicion s'insinue dans le coeur de tous. Et puis, les fantômes de la guerre contre le Royaume ressurgissent. Les garwalls habitant sur les bords du fleuve voient les tours de guet se multiplier, les armées des hommes se développer. Toute diplomatie entre nos peuples est inexistante depuis la guerre, les rumeurs font des ravages. Beaucoup craignent une invasion imminente ... le sabre n'est plus leur priorité.

Ezon, perdu dans ses pensées, enchaîna :

- Je l'ai aussi remarqué au cours de nos voyages. L'armée du Royaume est elle aussi sur les nerfs. Mais je n'avais fait le lien qu'avec la disparition récente du prince héritier ...

- Nous en avons entendu parler. reprit Kenmeï. Mais nous ignorons les détails.
- C'est pareil au sein même du Royaume. Mais je réalise à présent que certains bruits couraient sur le fait que le Prince explorait les terres vierges au nord-ouest ...

Kenmeï se retourna vivement :

- Croyez-vous qu'ils pensent que les garwalls en sont la cause ? C'est aux frontières de nos terres.
- Qui peut savoir ... répondit Ezon.
- Ce serait une catastrophe, si la guerre éclatait de nouveau, avec le sabre ici ...

Le vieux garwall jeta un oeil vers l'extérieur :

- Je dois vous laisser. coupa-t-il, subitement. Le garde revient, et il faut absolument que je trouve une solution !

Il se leva et disparu presque aussitôt dans les ombres des parois.

Quelques secondes plus tard, la sentinelle passa devant la grille. Ezon l'ignora, frustré par son impuissance.

La lumière des torches commençait à être supplantée par celle du ciel au loin. Les teintes grises puis rosées annonçaient l'aube toute proche, et rapidement, les premiers rayons de soleil inondèrent les ténèbres de la prison d'Ezon. Mais ils ne purent jamais dissiper celles qui hantaient son esprit. Il n'avait pas dormi, et aucune solution ne s'offrait à lui. Amer, il profita du changement de garde pour les interpeler :

- Hé ! N'y a-t-il aucune hospitalité ici ? J'aimerais bien avoir à boire et manger !

Avant même de terminer sa phrase, il réalisa que cette réflexion aurait tout à fait trouvé sa place dans la bouche d'Ylan. Son coeur se serra à cette pensée et il ignora la réponse sèche et dans un accent horrible, d'un des gardes :

- Silence humain ! Toi heureux être encore vie !

Les deux garwalls échangèrent quelques paroles dans leur langage incompréhensible, puis celui qui avait veillé la nuit s'en alla vers le village. Ezon se leva et s'approcha de la grille en bambou. Les hommes-loup s'éveillaient à peine, et les odeurs de cuisine furent une torture pour son ventre affamé. Pourtant, son esprit négligea cette douleur-ci, il était entièrement tourné vers ce qui allait se dérouler dans les prochaines heures. Ce duel serait pour tous le commencement d'une période sombre, car, qui que soit le vainqueur, le seul à en tirer avantage serait le sabre, où plutôt Akuma. Ezon n'osa imaginer le massacre qui s'en suivrait, homme ou garwall, la folie de la vengeance de ce monstre détruirait tout. La simple idée que son ami en soit l'instigateur, volontairement ou non, lui déchira le coeur, et il maudit à nouveau son impuissance ...

Son impuissance ... s'il l'avait voulu, il pourrait lui aussi libérer sa rage, cette force enfouie en lui, héritage du peuple sacré du nord. Mais il n'avait jamais réussi à la contenir ou la maîtriser, et s'obligeait à la brider, de peur de blesser un innocent, car cela le détruirait à jamais. Et il savait au fond de lui qu'aucun garwall ne comprenait vraiment ce qui se tramait, ce en quoi leur vie allait à nouveau être bouleversée, depuis qu'Ylan et lui avaient malheureusement décidé de revenir sur ces terres ...

Avait-il fait le bon choix en poussant son compagnon sur cette route ? Il avait voulu lui éviter de souffrir, mais finalement, rien n'avait fonctionné comme il le souhaitait : la mort du jeune orphelin dans les montagnes, celle des membres d'équipage, et bientôt peut-être celle de son ami, la sienne et celle de tous ceux qui se trouveraient sur le chemin du sabre ...

De rage, Ezon frappa violemment la grille, faisant se retourner le garde. Avec son accent atroce, il lança :

- Pas besoin toi bouger, bientôt ami mourir et toi avec !

Le regard vert émeraude de brun ne quitta pas celui du garwall qui sembla hésiter un instant, avant de se retourner sans rien ajouter.

Moins d'une heure plus tard, un cortège s'avançait vers la cellule de pierres et de bois. A sa tête, Yoku affichait un visage satisfait. Il ordonna de relever la grille, et se posta devant Ezon, un sourire narquois laissant dépasser ses canines :

- Le moment est venu pour ton ami de défier notre Chef des clans. Nous verrons alors qui est le vrai porteur de Saïtaku.

Il se retourna vers un de ses congénères, et prononça quelques mots dans son langage. Le garwall s'approcha et lia les mains du brun qui ne fit aucun mouvement.

- Tu seras aux premières loges pour le voir mourir. ajouta Yoku, avant de repartir vers le village.

Ezon fut brutalement mené à sa suite par les autres hommes-loup.

Au fur et à mesure qu'ils s'approchaient de leur destination, le peuple garwall se faisait plus dense. Il semblait que l'information eut été rapidement répandu, même dans les autres villages. Tous voulaient voir l'humain porteur du sabre, tous voulaient être présent lors de la cérémonie du défi ... et aucun n'imaginait qu'ils couraient à leur perte, pensa Ezon, laissant traîner son regard sur la foule. Beaucoup semblaient ignorer purement et simplement cet autre humain, quelques curieux l'observaient, mais la majorité était déjà tournée vers le centre d'une large place où un cercle de pierres délimitait une zone sableuse. D'un côté, Jimen attendait, les bras croisés, l'air sûr et défiant. De l'autre, Ylan avait le visage tiré, les yeux vides, comme ayant déjà perdu tout espoir. Ce dernier remarqua à peine son compagnon être amené tout près, au milieu de la foule entourant l'arène improvisée. Ezon fut jeté au sol par un violent coup dans les genoux, mais son regard ne dévia pas d'Ylan. Son esprit, dans ses derniers retranchements, cherchait un ultime moyen de sauver bien plus que la vie de son ami.

Kenmeï pénétrait à présent dans le cercle, tenant Saïtaku. Le brun le fixa intensément, mais celui-ci, le regard triste, se détourna rapidement. Le silence ce fit dans l'assemblée, alors qu'il commençait à parler : ces premiers mots furent dans le langage des garwalls, puis il se tourna vers Ylan, dont les yeux restèrent vagues, et reprit :

- Les Dieux choisissent, le sabre parle. Il n'y a qu'un porteur de Saïtaku, un seul Chef des clans. Le sang sera la preuve ...

Le vieux garwall empoigna le sabre, et, d'un geste vif malgré son âge, le tira de son fourreau. Soudain, il le lança en l'air. La lame brilla subitement, de son propre chef, ou à cause du soleil. Puis il retomba, se plantant dans le sol. Mais alors, sous le regard désabusé de bon nombre d'hommes-loup et d'Ezon lui-même, ce furent deux Saïtaku qui trônaient au milieu de la zone sableuse. Kenmeï ajouta en garwall, puis traduit :

- Le meilleur à tirer parti de Saïtaku survivra et vaincra. Combattez à présent.

Il se retira alors, lançant un regard désolé au brun.

Jimen empoignait déjà l'une des deux répliques, la satisfaction sur le visage. Voyant son adversaire inerte, il lui susurra en humain :

- Tu vas décevoir la foule si tu ne combats pas. Pour ma part, je n'aurais qu'un peu moins de plaisir à te tuer !

Ylan sembla reprendre ses esprits un instant, le fixant. Il s'avança à son tour pour s'emparer du sabre qui restait.

A peine eu-t-il posé la main sur la poignet que son adversaire abattit un violent coup. La foule s'exclama, alors que dans une roulade rapide, le blond évitait l'attaque vicieuse. Sa parade l'emmena non loin d'Ezon, sur les bords de l'arène. Ce dernier en profita pour lancer quelques mots :

- Ylan, je t'en pris, il faut que tu tiennes ! Kenmeï et moi allons trouver une solution, accroches-toi !

Un sourire en coin s'afficha sur le visage de son ami, mais il ne sut pas si c'était parce qu'il le croyait, ou à cause du ridicule de la suggestion, à la vue de la situation.

Malgré tout, il se releva, et les deux lames s'entrechoquèrent, laissant les deux adversaires face à face. Le blond murmura :

- Je détruirais ce sabre, sa puissance avec ... Tu ne seras jamais Chef des clans !

Jimen le repoussa et lâcha un hurlement avant de lancer un nouvel assaut. Mais à présent, son ennemi semblait disposer à combattre.

Ylan avait passé la nuit à chercher lui aussi une solution. Il avait ressenti une présence à ses côtés alors que pour la première fois depuis longtemps, il ne possédait plus le sabre. Cela l'avait réconforté, presque apaisé. Il était fatigué, tellement fatigué ... Mais lorsqu'on l'avait emmené au

milieu de la foule ce matin là, que devant lui, Jimen s'était emparé de Saïtaku, que Kenmeï et Ezon semblaient compter sur lui, il s'était ressaisi. Ce n'était pas fini, cela ne faisait que commencer. Sa mort n'aurait été qu'un doux échappatoire, laissant la voie libre au démon enfermé dans le sabre. Alors il combattrait, coûte que coûte : pour sa vie, pour celle de tous ...

Son adversaire s'acharnait, le blond évitait ou parait la plupart des coups. Il possédait une meilleure maîtrise de l'arme blanche que les garwalls, même si Jimen mettait toute sa haine dans ce combat. Pourtant, une sensation tenace l'empêchait de contre-attaquer : depuis que le sabre était entré en sa possession, il s'était toujours remis à lui dans les batailles, le laissant s'emparer de son esprit, et le mener à la victoire.

Il en était autrement cette fois-ci. Il connaissait à présent la vraie nature de ce pouvoir, et appréhendait de s'en servir. Et comme si cette sensation avait été fondée, il remarqua la lueur dans les yeux de Jimen, une lueur rougeoyante, semblable à l'oeil de rubis de Saïtaku.

Ylan para la puissante attaque. Les deux lames restèrent collées l'une à l'autre et cette fois-ci ce fut son adversaire qui parla. Un frisson parcouru tout le corps du blond lorsque la voix lui parvint aux oreilles, car elle n'était plus celle de Jimen : elle paraissait désincarnée, et emplisse d'une haine plus forte encore :

- Allons Ylan ... laisse ma force te pénétrer, comme ce garwall l'a fait; si tu refuses ... tu mourras ...

Un rire glacial résonna de l'arène jusqu'au milieu de la foule, et tous se regardèrent, surpris par l'attitude de leur chef. Seul Ylan, Kenmeï et Ezon comprirent que Jimen était à présent possédé par Akuma. Le shaman avait eu raison, laisser le sabre entre les mains d'un garwall avait été une erreur. Tel un diable, l'homme-loup se jeta sur le blond, plus rapide et plus précis dans ses coups.

Les yeux de rubis des deux sabres luisaient de plus en plus. Ylan parait au dernier moment, s'occasionnant ses premières blessures. Il luttait sur le terrain, mais aussi dans son esprit, car à présent, la voix semblait le hanter, l'incitant à s'ouvrir entièrement au pouvoir du sabre ...

Ezon regardait avec anxiété le combat prendre une nouvelle tournure, une tension extrême s'emparait de lui à chaque assaut de part et d'autre. Il aurait voulu crier, arrêter ce massacre.

Ylan ne voyait plus rien d'autre que les yeux rouges de Jimen, et la lame de son sabre, tachée de sang. Le garwall affichait toujours un sourire démoniaque. Le blond n'arrivait plus à lutter sur les deux plans, et il lança un dernier regard vers son ami au bord de l'arène.

L'évidence s'offrit à lui : s'il perdait, Akuma renaîtrait au travers de Jimen, et détruirait tout. Mais pour éviter cela, il devait gagner, et pour ce faire, se laisser posséder lui aussi par ce démon. Il ne devait alors espérer qu'une chose : que quelqu'un le tue avant qu'à son tour, il ne succombe à l'âme de Saïtaku ...

D'un mouvement étudié, il feinta son adversaire, le déséquilibrant, puis l'envoya au sol d'un coup dans le dos. Ylan roula alors vers Ezon et cria, les larmes aux yeux :

- Aucun de nous ne gagnera ... Avant qu'Akuma ne prenne entièrement possession de moi, tu devras me tuer, par n'importe quel moyen !

Le blond coupa net les liens qui retenaient les poignets du brun avec son sabre, et la confusion s'empara de la foule alentour. Ylan se retourna vers son adversaire qui chargeait. Il laissa son âme s'ouvrir à la force du sabre, retirant toute barrière dans son esprit. La sensation de puissance était grisante, mais terrifiante. D'un geste précis, il s'écarta du puissant coup porté de haut en bas par Jimen, et, empoignant son sabre à deux mains, porta à son tour une attaque verticale.

Sa lame brisa net celle de son ennemi qui vola en éclat, et, celui-ci, poussé par son élan, tomba dans le sable. Il s'en approcha, et, avant que son âme ne lui échappe, ne put que verser une larme, s'apprêtant à mettre fin au combat. Dans sa tête résonnait la voix fantomatique, et un rire glacial ...

Ezon était resté interdit devant la scène. Il était libre, les éclats de Saïtaku à portée de main. Mais, devant lui, il voyait à présent son ami possédé par la démon, reconnaissable à la lueur rouge sang qui avait remplacé le bleu azur. Comment Ylan avait-il pu faire cela ? Comment pouvait-il croire qu'il aurait assez de courage pour tuer son compagnon, même ainsi ?

Lorsqu'il le vit porter le coup fatal à Jimen, et son rire résonner au milieu de l'arène, il cria de toutes

ses forces :

- Ylan ! Ylan, non ! Ne laisse pas Akuma l'emporter !

Toute la tension accumulée en lui se libéra, comme une sorte d'onde de choc qui se propagea. Et il réalisa alors que tout s'était figé.

Le silence l'entourait. Le temps semblait s'être arrêté, laissant la scène inachevée.

Ezon reprenait à peine ses esprits, ne comprenant pas ce qui se passait. Il se releva, observant chaque visage, chaque geste interrompu subitement. Avait-il fait cela ? Ou était-ce Kenmeï ?

Non, le shaman se tenait au fond, comme statufié, une expression accablée sur le visage.

La peur s'empara à nouveau de lui, ne sachant pas si cela allait durer : il devait réagir !

Il s'élança vers Ylan, retira tant bien que mal le sabre serré entre ses mains, qui s'abattait sur Jimen.

Il observa un instant Saïtaku, et son double brisé, non loin. Il la croyait indestructible, ... mais finalement, d'une certaine manière, elle ne l'était pas. Dégouté par ce qu'elle avait provoqué, il la jeta au sol, et réfléchit rapidement. Sans réelle solution, il plaça le blond sur ses épaules, et reparti au travers de la foule, pour s'éloigner de tout cela ... à jamais espérait-il.

Il courait aussi vite que possible malgré le poids de son ami, ignorant la direction à prendre. L'environnement qui l'entourait était lui aussi touché par l'étrange phénomène, et rien n'y bougeait. Ezon semblait évoluer dans un paysage immobile, telle une peinture. Certains oiseaux restaient figés en plein vol, et quelques animaux avaient été stoppés en pleine action. L'air lui-même paraissait absent. Qu'avait-il fait ?

La peur l'oppressait, tout comme le silence autour de lui, et il préféra continuer à courir pour l'ignorer.

Et puis soudain, comme s'il traversait la surface de l'eau, tout changea : un souffle frais de vent caressa son visage, et sur son dos, son ami gesticula, lui occasionnant un violent coup qui le fit tomber au sol.

Ezon se reprit rapidement, et regarda dans tous les sens : Ylan était là, secouant sa tête et affichant un air éberlué. Son regard croisa le sien, et le brun fut soulagé de ne plus y voir qu'un bleu azur.

- Ezon ? Mais ... où sommes-nous ? Que s'est-il passé ? demanda son ami.

Soulagé de le voir vivant et en pleine possession de son esprit, il ne put s'empêcher de sourire, évacuant une grande partie de son inquiétude. Tout les deux se relevèrent, et le blond prit un air grave :

- Jimen ? L'ai-je tué ?

- Non. s'empressa de répondre Ezon, puis il enchaîna :

- Je ... je crois nous avoir permis de fuir ...

- Comment ? ... Je ressens encore les effets de Saïtaku et Akuma. Qu'as-tu fait ?

- Il a usé de la magie du temps. trancha une voix, sortie de nulle part.

Les deux mercenaires se mirent en garde, cherchant autour d'eux.

La silhouette apparut hors des ombres du sous-bois.

- Kenmeï ? s'écrièrent en même temps les deux compagnons.

- Dès que le sort s'est achevé, j'ai suivi votre empreinte d'énergie ...

- Attendez ! Je ne comprends rien ! s'exclama Ylan. Qui a lancé un sort ? Est-ce toi ? demanda-t-il, s'adressant au brun.

Celui-ci parut gêné :

- Pas volontairement, ... il semblerait que la tension en moi ait provoqué cela, et quand je t'ai vu ...

- Quand il t'a vu possédé par Akuma, prêt à tuer un innocent, lui aussi sous son emprise, son pouvoir s'est exprimé. compléta Kenmeï.

Le silence s'installa quelques secondes, puis Ylan reprit :

- Alors je dois te remercier. Si j'avais su, je n'aurais jamais entrepris cette action suicidaire ...

- Non, même moi je ne me savais pas capable d'une telle chose ... Nous avons eu de la chance ...

- Trêve de bavardages, la stupeur dans l'ensemble du village ne va pas durer, vous devez choisir votre voie ...

Les deux compagnons s'observèrent, puis le blond s'écria :

- Saïtaku ! Le sabre, où est le sabre ?

Le coeur d'Ezon se serra : dans la confusion, il avait préféré laisser l'objet de leur malheur là-bas, et fuir, mais à présent, il se rendait compte de son erreur.

- Je voulais t'en éloigner ... répondit le brun.

Ylan prit un air accablé :

- Jimen ne laissera pas passer l'occasion ... Je dois y retourner !

- Non ! lança son ami. Il te tueront, d'une façon ou d'une autre, ou pire, le sabre reprendra le dessus, et alors ... Je n'aurais pas la force de te tuer.

Inconsciemment, une scène se dessina dans l'esprit d'Ylan, une scène macabre, issue d'un cauchemar récurant : une mare de sang, des corps sans vie, et son ami ... mort lui aussi. Le sabre entre ses mains, le démon le possédait.

A regret, il s'exprima à nouveau :

- Je n'ai pas d'autres choix ... ce sabre est trop dangereux ...

Ezon réagit alors, brusquement :

- Kenmeï, pendant le combat, Saïtaku a été brisée ... Nous pouvons donc la détruire avant que ...

- Non. trancha le vieux garwall. Le sabre n'a succombé qu'à sa propre puissance ... en dehors d'un tel combat, il n'existe aucun moyen ...

- Nous sommes de nouveau dans une impasse ... conclut Ylan, dépité.

La rafale parcouru les bosquets de bambous, produisant une mélodie végétale. Comme si elle avait inspiré Ezon, celui-ci se mit à murmurer :

- Ils auront une solution ...

- Pardon ? demanda Ylan.

Son compagnon porta la main à son cou, et retira de sous ses vêtements une fine chaîne d'argent. Le pendentif qui s'y trouvait attaché brilla sous le soleil matinal. Le brun ôta le bijou et le tendit à Ylan. Celui-ci regarda perplexe l'objet, n'osant le prendre, puis ses yeux s'écarrillèrent, et il balbutia :

- Une ... une feuille de chêne d'argent ... mais c'est ...

- Le symbole de la royauté elfique. enchaîna Kenmeï, s'approchant à son tour, et observant avec intérêt l'objet.

- Ylan, je suis désolé, je t'ai caché certaines choses essentielles sur moi. Prend ceci, même les garwalls en connaissent la valeur et la signification. Attends mon retour. Sous cette protection, personne n'osera te faire de mal, sous peine d'éveiller la colère des elfes.

Il mit le bijou de force dans la main du blond.

- Mais ... Tu veux dire que tu es ? essaya-t-il de demander.

- Ce serait trop long à t'expliquer. Je dois partir et demander leur aide : ils doivent connaître la menace que représente le sabre, ... Ils auront une solution ... ajouta Ezon.

- Je ferais en sorte de tenir Jimen éloigné de Saïtaku. continua Kenmeï. Après tout, le combat n'était pas vraiment terminé, il n'osera pas se qualifier de porteur, ni toucher à Ylan après ce qui s'est passé, et grâce à ton présent. Mais fait vite.

Le blond était quant à lui resté interdit, tenant ce cadeau comme l'objet le plus précieux au monde :

- Alors ... ta magie ... ce pouvoir ... c'était ton héritage ?

- Ylan, je t'en pris, tu dois comprendre, c'est plus compliqué ... je ne suis pas un elfe, ... pas à proprement parlé. Je te promets de tout te dire quand ce sera terminé, il n'y aura plus de mensonges ... plus jamais !

- Va, fils des deux races. Nous veillerons sur le sabre ... conclu Kenmeï.

Le blond allait s'exprimer, et Ezon l'en empêcha :

- Je reviendrais aussi vite que possible ... faites attention à vous !

Les larmes s'accumulaient dans ses yeux, et il essayait en vain de les refouler. Il préféra se retourner et se mettre à courir.

Lorsqu'il eut fait quelques mètres, il se retourna et s'écria :

- Le sud ?

Le blond, lui aussi les yeux brillant, afficha néanmoins un sourire pour lui répondre, lui indiquant la direction :

- Je crois en toi ...

Mais le brun avait déjà disparu dans les bosquets.

Ylan fixait toujours le pendentif lorsqu'il demanda à Kenmeï :

- C'est un demi-elfe n'est-ce pas ? ... Il porte un fardeau aussi lourd que le mien, mais il n'en disait rien ... tout ceci n'est-il pas égoïste de ma part ...

- Le destin vous a réunis. enchaîna le vieux garwall. Un poids est toujours moins lourd à porter lorsqu'on est deux. Vous avez mis le temps, mais vous l'avez compris.

- Et maintenant ? demanda le blond.

- Il nous faut assurer notre devoir, protéger les garwalls des effets du sabre jusqu'à son retour ... allons-y.

- J'étais prêt à mourir Kenmeï ... Combien de fois Ezon devra-t-il encore me sauver ?

- C'est peut-être toi qui l'a sauvé d'une certaine manière ... conclut le shaman, avant de reprendre sa route.

Le blond passa le pendentif autour de son cou, et pria pour son ami, avant de suivre le garwall vers le village.

N'avait-il pas donné une promesse qu'il ne pourrait tenir ? Cette question hanta Ezon alors qu'il progressait au travers des lianes. Il avait retrouvé un sentier, et réussi par un hasard heureux à remettre la main sur la trace qu'ils avaient ouverte, Ylan et lui, deux jours auparavant. Les bambous avaient laissé place à la jungle luxuriante, mais au moins, il était sûr de retrouver la plage, Dorn, et son équipage. Ils avaient à présent un moyen de retourner vers le Royaume grâce au passage découvert à Kankei. Mais après ?

Même s'il voyageait à toute allure vers les terres du nord, la patrie des elfes, comment pourrait-il espérer y pénétrer ? Ce pendentif était son seul lien avec ce peuple, et il l'avait offert à Ylan. Sans lui, il ne serait qu'un paria, rejeté et non écouté. Ceux qui l'avaient soutenu n'oseraient prendre sa défense, sous peine de se dévoiler.

Ses pensées se tournèrent alors vers Wi'sel, celui que sa mère avait présenté comme son grand-père, mais surtout, le seul elfe qu'Ezon n'avait jamais vraiment connu. C'était un être étrange, un peu ermite, mais qui lui avait appris tant de choses sur le peuple des elfes dont personne n'aurait dit qu'il y appartenait. Il l'avait toujours aimé pour cela, il était à part, et ce lien spécial les avaient rapproché, même s'il taisait tous les mystères entourant les origines de la naissance d'Ezon. Alors le demi-elfe savait que lui l'écouterait, lui qui l'avait accompagné par la pensée durant son voyage, qui l'avait mit sur la voie de l'oeil de rubis. Mais il n'était qu'un fauteur de troubles aux yeux de son peuple, car trop attaché aux affaires des autres races. Qui pourrait-il alors convaincre ? Aurait-il lui même une solution ?

Ezon se rappela le jour où Wi'sel lui avait remis le pendentif :

- Un cadeau de ton père. avait-il dit, sans vouloir développer, comme à son habitude. Il avait ajouté une chose cependant :

- Utilise-le avec sagesse, c'est un symbole unique et puissant, garantissant ton sauf-conduit et ton alliance à notre peuple.

Ezon ne possédait plus ce bijou à présent, il n'était plus qu'un demi-elfe, sans origines, sans famille, ... que lui restait-il alors ?

Le soleil brûlant inonda son visage alors que la jungle laissait place à la longue plage de sable fin. Ezon ignora toutes ces questions pour le moment, il aurait bien le temps d'y réfléchir durant le voyage qui l'attendait. Il se précipita vers l'endroit où l'embarcation avait échoué.

Les marins qu'il croisa le regardèrent avec curiosité et soulagement, et presque tous se mirent à le suivre, lui indiquant l'endroit où se trouvait leur chef.

Dorn discutait près d'un campement de fortune. Il ne put cacher sa joie en voyant réapparaître Ezon

et lança, avec ironie :

- Un peu plus, et vous étiez en retard !

Mais soudain, son expression se figea, alors qu'il ne voyait personne d'autre, et l'inquiétude s'imposa sur son visage balafre.

A bout de souffle, Ezon lui demanda de trouver un endroit calme pour discuter.

A l'ombre d'un grand arbre qui poussait à même le sable, Dorn posa la première question :

- Où est Ylan ?

Le brun étanchait sa soif, et prit un peu de temps pour répondre :

- Ce serait trop long à vous expliquer ... il devait rester en arrière, et nous devons pour notre part repartir vers le Royaume !

Le voleur haussa les épaules, ajoutant :

- Mis à part à la nage, je ne vois pas comment ...

- Nous avons trouvé un moyen, il faut nous mettre en route dès à présent ! conclut Ezon.

Dorn ne chercha pas à en apprendre plus, et ses hommes furent presque heureux qu'on leurs propose enfin une échappatoire, même sans en connaître les détails.

Moins d'une heure plus tard, les provisions et le matériel avaient été rassemblés, et les blessés, mis sur des brancards improvisés. Ezon prit la tête du groupe, et leurs parla :

- Nous allons pénétrer pour quelques temps dans le territoire garwall, mais n'ayez crainte, ils sont bien trop occupés pour s'intéresser à nous. Nous devons cependant faire vite. A une demi-journée, nous trouverons les vestiges d'une ville. Je vous expliquerai le reste là-bas.

Un peu surpris par ses propos, Dorn et ses hommes se mirent néanmoins en route.

Ils trouvèrent sans problème, et rapidement, les ruines de Kankei grâce au sentier préparé par le premier passage d'Ylan et Ezon. Ce dernier les emmena vers le passage au centre de la ville. A son soulagement, le tunnel était intact, et fut dégagé en moins d'une heure. Au bout de plusieurs kilomètres, le souterrain déboucha sur un quai pavé, en très bon état, qui donnait sur le fleuve, permettant à des navires d'accoster. Il y avait aussi une petite tour qui devait servir de phare pour les arrivées nocturnes. Sans hésiter, Ezon y alluma un feu pour signaler leur présence à la rive opposée, alors que la nuit tombait.

- Et maintenant ? demanda Dorn, sceptique. Croyez-vous réellement que le Royaume va répondre à un appel venant du territoire des garwalls ? Ou bien les hommes-loup seront-ils heureux de nous voir indiquer notre position ?

- Je n'ai pas vraiment d'autres solutions pour le moment. répondit Ezon, anxieux lui aussi.

Aucun des hommes ne fut vraiment rassuré de passer la nuit à découvert, ne sachant que craindre ou espérer.

Contre toute attente, l'un des marins qui était monté entretenir le feu durant la nuit cria à ceux au sol :

- Navire ! Un navire traverse !

Dorn fixa Ezon, en disant :

- Laissez-moi parler ... s'ils ne tirent pas d'abord.

Alors que l'aube pointait, le navire accosta. C'était un bâtiment de guerre rapide du Royaume. Les soldats à son bord observèrent les marins avec suspicion, alors que le voleur dévoilait ses talents d'orateur.

Ils purent embarquer, et Dorn interpella Ezon dans un coin du navire :

- Ils ont plus ou moins cru à notre histoire de naufrage. Et plus étrange, ils ont rapidement réagit car il semblerait qu'ils surveillent étroitement les côtes ces derniers temps ...

- Cela confirmerait certaines choses. se contenta de répondre le brun.

Quelques heures plus tard, ils foulèrent à nouveau le sol de Sétan, et Dorn lança :

- Je n'aurais jamais pensé pouvoir être si heureux de revoir ce port !

Ses hommes débarquèrent, remerciant au passage Ezon. Celui-ci en était gêné, connaissant l'origine de leur malheur. Il ne put qu'être soulagé de voir les blessés partir pour se faire soigner, non sans avoir une pensée pour tous ceux qui n'avaient pas survécu. Le brun se posta alors près du voleur :

- Je m'excuse pour tout ce qui s'est passé ... mais j'ai encore une faveur à vous demander ...

L'homme à la cicatrice se retourna avec un air faussement sévère :

- Si c'est pour traverser à nouveau, attendez au moins que j'ai de quoi racheter un nouveau bateau !

Ezon ne put s'empêcher de sourire en répondant :

- Je mettrais ma main à couper que vous en avez bien d'autres en réserve ... mais c'est plutôt d'une solide monture dont j'aurais besoin !

Le voleur sourit à son tour :

- C'est faisable ... Je le rajouterai à votre note ! Mais où comptez-vous aller ?

- Au nord, et le plus rapidement possible !

Dorn resta interdit un instant, puis murmura :

- Je vais vous donner le meilleur cheval. J'espère qu'"ils" pourront vous aider ...

Ezon n'eut pas le courage de répondre, et se contenta de soupirer en acquiesçant.

Avant la mi-journée, sans prendre le moindre repos, le demi-elfe s'élançait vers les grandes plaines au nord du Royaume, et plus loin encore, vers des terres reculées et mystérieuses. Chaque minute comptait à présent. Mais même s'il parvenait à rejoindre le sol qui l'avait vu naître, il ne savait toujours pas comment il réussirait à faire comprendre aux elfes le danger qui menaçait tous les peuples de ce monde.

Son malaise grandit encore, alors que son esprit se tournait vers Ylan, et il éperonna sa monture, qui filait déjà au grand galop ...